

# « Rachida Dati saura manier à son profit le concept de “culture pour tous”, mais saura-t-elle en faire profiter le peuple ? »

## Chronique



Michel Guerrin

*Les milieux culturels semblent plus opposés à la nouvelle occupante de la Rue de Valois qu'à d'autres ministres dans le passé. Plusieurs raisons expliquent cette hostilité, détaillée dans sa chronique Michel Guerrin, rédacteur en chef au « Monde ».*

Dès que le nom de Rachida Dati est sorti du chapeau, le 11 janvier, la galaxie créative a fait crépiter son téléphone en un réflexe pavlovien : « Tu l'as croisée dans ton théâtre, ton musée, ta salle de concert ? » Non. Et comme elle aurait pu être nommée ailleurs, que sa cible est Paris, qu'elle a Brigitte Macron et Nicolas Sarkozy en soutien, vous obtenez une franche hostilité de la maison culture.

Pourquoi plus hostile que pour d'autres avant elle, au profil aussi droitier ? Sans doute Rachida Dati n'est-elle pas familière des mécanismes de l'exception culturelle et des ressorts de ses tribus. Mais la plupart des vingt-sept ministres qui l'ont précédée, depuis 1959, non plus. On ne rappellera pas, par charité, le calvaire de certains.

Seuls André Malraux et Jack Lang ont réussi. Ils étaient bien préparés et ont duré dix ans, contre deux en moyenne. Ils étaient connus autant du public que du milieu culturel. Ce qui est atypique avec Dati, c'est le fossé profond entre les deux, même si l'on sous-estime ses réseaux dans l'art.

Non, si elle inquiète autant le monde culturel, c'est pour une autre raison : la plupart des ministres, surtout ceux qui ne sont pas du bâtiment mais pas seulement, avaient peur des artistes. Dati n'y connaît pas grand-chose, mais elle n'a pas peur. Elle n'aura pas peur du bizutage consistant à lui faire commenter le dernier livre qu'elle a lu ou la dernière pièce qu'elle a vue. Alors que Christine Albanel fut plombée dès sa nomination en 2007 pour avoir écorché le nom de l'artiste conceptuel Daniel Buren, Dati pourra citer une pochade de boulevard avec gourmandise.

## Relancer les MJC

Personnage de roman, elle a déjà fait l'objet de quatre livres qui vantent son culot ou son cynisme, son courage ou son arrivisme. Depuis toujours, elle grandit en dénonçant le procès en illégitimité et le mépris de classe des élites. Appliquée à la culture, la posture peut faire des dégâts. Que dit-elle depuis huit jours ? « Vous ne me reconnaissez pas car je ne suis pas du sérail, pas des vôtres, pas de gauche ; mais je suis fille d'un maçon marocain et si vous me cherchez, vous me trouverez. »

Dans son livre d'entretien avec Claude Askolovitch, *Je vous fais juges* (Grasset, 2007), l'ancienne garde des sceaux s'identifie à la jeunesse des quartiers, qui n'a pas les codes, « *pas la même culture* », a l'impression que des pierres pleuvent sur elle comme dans le film *Raining Stones* (1993), de Ken Loach, un cinéaste social et enragé qu'elle admire.

Alors quand on lui ferme la porte, elle la force. A l'adolescence, elle écrit au chanteur Alain Souchon, avec qui elle entretient une correspondance de vingt ans, ou au chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus (*Rachida Dati. Une ambition française*, de Lionel Cottu, First, 2007).

La voilà ministre et, en toute logique, elle fera de la « culture pour tous » son mantra. Elle va penser plus au public qu'aux artistes, et comme l'argent ne coulera pas à flots, ça peut tanguer. Le premier lieu culturel visité par le couple Macron-Dati, jeudi 18 janvier, fut les Ateliers Médicis, à Clichy-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, et c'est un signe, tout comme le fait que le président de la République [fera entrer le théâtre et l'histoire de l'art au collège](#).

Dans un entretien au *Parisien Dimanche* du 14 janvier, Dati entend « relancer » les maisons des jeunes et de la culture (MJC), qui constituent souvent, pour les milieux modestes, le premier contact avec la création – elle en fréquentait une dans sa cité de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Les MJC ayant une image « sociocu », le ministère de la culture et les créateurs de haut vol les ignorent et les méprisent depuis des décennies, les abandonnant aux municipalités.

Si Rachida Dati vient en soutien du millier de MJC de France, ce sera un big bang. « *Oui, parlons des MJC !* », a immédiatement réagi leur fédération. Il n'est pas sûr, paradoxalement, que cela suscite la joie des milieux culturels. Pour eux, la « culture pour tous », en un basculement vertigineux, est devenue un slogan de droite fumeux et aux résultats incertains, qui cacherait une attaque contre la création, surtout au moment où les équipements prestigieux de l'Etat disent manquer d'argent.

## Double visage de Dati

Il se trouve aussi que tous les ministres ou presque depuis Jack Lang, souvent pour se démarquer de cet « ami des artistes », ont parlé de « culture pour tous » et ils ont échoué. Philippe Douste-Blazy, nommé en 1995, fut l'archétype de ce fiasco, répété après lui, par manque de volonté réelle.

Rachida Dati aura-t-elle cette volonté ? Son double visage est une donnée à prendre en compte : en public, elle pourfend l'élite ; en privé, elle courtise les puissants, devenant une championne du réseautage mondain plus que du travail de fond, au point que certains se sont demandé si cette fan de mode, qui fut portemanteau pour Dior ou Saint Laurent, était mannequin ou ministre de la justice. Rachida Dati saura manier à son profit le concept de « culture pour tous », mais saura-t-elle en faire profiter le peuple ? Son enjeu est là, sinon elle rejoindra le bataillon des ministres distribuant la subvention sans vérifier si les bénéficiaires gèrent bien leur salle de spectacle.

Que Dati fasse de la culture un tremplin pour la Mairie de Paris indignes aussi les milieux culturels. Qui, paradoxalement, pourraient en profiter. Pour prendre une ville de bobos, il faut défendre un art pour bobos. Défendre les lieux culturels d'élite, si concentrés dans la capitale – le ministère dépense neuf fois plus d'argent en Ile-de-France que dans toute autre région.

Voyant le danger, Anne Hidalgo n'a pas donné dans la nuance, estimant que Dati représente « *la trumpisation* » de la culture ([La Tribune Dimanche](#) du 14 janvier). Sauf que la ministre a trouvé une alliée de circonstance, la féministe Alice Coffin, élue écologiste à Paris : « *Dati fait partie de ces extrêmement rares femmes politiques qui n'ont pas peur des hommes* » et doit continuer à « *les dézinguer quand c'est nécessaire* » ([Franceinfo](#), le 11 janvier). Autant dire que l'on va naviguer dans une mer imprévisible.